



ÉCRIRE, DIT-ELLE  
DELPHINE GARDEY

---

Professeure d'histoire contemporaine à l'université de Genève (Suisse) depuis 2009. Directrice du Master et de la formation doctorale et de l'Institut en études de Genre. Née en 1967 en France. Formation d'historienne et sociologue (Doctorat à l'université Paris 7, 1995 ; habilitation à l'École des hautes études en sciences sociales, 2007). Ancienne Humboldt fellow au Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte et au Zentrum für Interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung à la Technische Universität de Berlin. Publications : *La dactylographe et l'expéditionnaire. Histoire des employés de bureau, 1890–1930* (2001) ; *Ecrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines* (2008) ; à titre d'éditrice : *Le féminisme change-t-il nos vies ?* (2011) et à titre de co-éditrice : *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin* (2000) ; *L'engendrement des choses : des hommes, des femmes et des techniques* (2002). – Adresse : Institut des Études Genre. Faculté des Sciences économiques et sociales. Université de Genève, 40 Bd du Pont d'Arve, 1211 Genève, Suisse. E-mail : delphine.gardey@unige.ch

D'une année entièrement dédiée à l'écriture il est question de laisser la trace de ces quelques pages. Ironie de l'histoire, cette invitation se présente peu de jour avant que la corde de l'instrument ne rompe. L'épaule, le bras et la main éprouvés par un accident et hautement sollicités dans le long hiver berlinois ne répondent plus à l'appel. Le 21 juin 2013 la crise surgit de nulle part. Douleur atroce, immobilisation totale, morphine. Le handicap et la peine sont durables. De la main, il ne m'est même plus possible de signer mon nom. Soudainement, et contre toute attente, la scripte infatigable laisse la place à un être sans bras, et donc sans voix. L'auteure n'est plus.

En cette fin de séjour au Wissenschaftskolleg le temps est donc à la méditation sur la contingence et la nécessité. Pour écrire, il ne suffit pas d'avoir le cadre idéal que constitue le Wiko, il faut aussi avoir deux mains, l'une n'étant pas l'égale de l'autre. J'assiste au naufrage physique de l'auteure. Le livre en cours repose sur la table de travail comme une provocation. Là où règne l'inachevé, l'anéantissement menace. D'écrire à détruire, il n'y a qu'un pas. Pace Marguerite Duras.

D'écriture il n'est donc plus question : comment penser sans mains ?

Historienne du typewriter, du dictaphone et autres systèmes Pathé Frères, taxonomiste des brachygraphies, tachygraphies et autre short-hand, je sais les conditions matérielles, sociales et corporelles de production de l'écriture. Exploratrice des continents technoféministes, je connais maintes propositions théoriques sur les formes multiples et démultipliées de l'incorporation. Le sujet n'est pas son corps, il existe avec et sans lui. Les techniques sont des médiations qui contribuent à la redéfinir. Les limites entre le sujet et les techniques sont à l'heure digitale toujours plus indémêlables. Le « soi » peut dépasser ses propres déterminations physiques. Si le transgenèring est un fait, qu'en est-il du transwritèring ? Comment devenir cyborg auteure ? Une opération chirurgicale et la prise d'hormones au long cours sont-elles suffisantes ?

Pour demeurer pensante sans être écrivante, il me faut devenir post-écrivante. Cela implique à l'évidence une rééducation cognitive conséquente : parvenir à savoir avant mes mains ce que je pense et avant ce qui s'écrit, ce qui est à écrire. Faut-il avouer au monde les faiblesses d'un tel bricolage, les limites d'un tel équipement ?

Que faire ? (Si j'ose invoquer ici Lénine pour penser cette « révolution » toute personnelle).

Marguerite vient de nouveau à mon secours et donne sens en une phrase à une année de travail berlinois :

« Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais, ce ne serait pas la peine. Écrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait » (Marguerite Duras, *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993).

Le climax Durassien cède alors la place à la tragédie grecque (mais pour le meilleur). Étendant leur empire jusqu'aux sommets des Alpes de Haute-Provence (lieu de villégiature et de convalescence), les Dieux, qui semblaient avoir un temps déserté les cieux favorisés de la forêt de Grunewald, interrompent cette méditation, me rendant (non sans douleur) l'usage des deux mains.

Écrire, son rapport, peut-elle.

L'écriture du rapport ne peut donc être différée ou ajournée pour raisons médicales.

Cependant, l'approche de la rentrée universitaire, le retour dans la jungle de la vie académique, la profusion des collègues, mails, réunions, étudiants, cours et autres rapports et obligations administratives m'obligent à un arbitrage. Faute du temps nécessaire à l'écriture d'un rapport véritable (les contradictions éventuelles entre chacun de ses termes sont laissées à l'appréciation des lectrices et des lecteurs) et vu le retard conséquent pris en toutes choses du fait de mon handicap, je me vois dans l'obligation de livrer ici la transcription brute des idées et réflexions enregistrées sur disque de cire pendant cette période critique et aux fins de nourrir le rapport idéal qui ne sera finalement pas écrit.

//Extraits des réflexions orales en vue de l'écriture du rapport pour le Wiko enregistrées sur dictaphone Edison modèle 1913 durant l'été 2013//

Disque 1. Villars-Colmars, Alpes-de-Haute-Provence, France. 15 juillet 2013. Disque 2. Même lieu. 23 juillet 2013. Disque quasi entièrement fondu au soleil. Disque 3. Même lieu. 2 août 2013. Transcription : maison de repos. Bord du Lac Léman, Genève, Suisse. 15–20 août 2013.

Blanc

« L'objet de cette année au Wissenschaftskolleg zu Berlin consistait à écrire un livre. Ce livre, fruit de nombreuses années de recherche préalables dans les archives, peut être décrit comme racontant une histoire inédite et peu ordinaire de l'Assemblée nationale de la Révolution française à la fin des années 1940. Le propos est, en effet, de regarder l'institution, son émergence et son développement « de l'intérieur » en s'intéressant à ce qu'il est concrètement nécessaire de régler et d'organiser pour faire vivre une entité aussi abstraite et complexe qu'une assemblée souveraine et représentative. »

Interruption

« Remarque : se souvenir que pour certains co-fellows il n'y a rien d'évident à travailler sur une institution aussi locale que l'Assemblée nationale (française). Cet argument déconcertant au premier abord amène plusieurs

réflexions. Le caractère local du local. Quel affront que de dire à une ressortissante du pays de Voltaire, Rousseau et Olympe de Gouges que son histoire est une histoire locale ! Il faut tenir ferme. »

Blanc

« ... Le fait qu'enquêter et écrire sur l'histoire de l'Assemblée nationale en France depuis ses origines jusqu'aux années de l'après Seconde Guerre mondiale puisse être considéré comme relevant d'une histoire ou d'une approche < locale > me semble à la fois à revendiquer et à défendre mais aussi à contredire. »

Inaudible

« ... Certes, il est bien question de raconter une histoire, et plus précisément une histoire < autre > ou une < autre > histoire d'une institution (l'Assemblée nationale en France). Il est question de le faire avec des sources d'archives neuves, insolites, drôles, étonnantes, inattendues que sont les archives très < privées > de l'Assemblée. Il est encore de le faire d'une façon déconcertante en parlant d'objets, de situations et de personnages triviaux qui ne compteraient a priori pas comme acteurs collectifs majeurs de ce récit. »

Blanc

« ... Dans l'épaisseur de ce qui est alors découvert et donné à voir, il est question de souligner les modalités contingentes et fragiles d'émergence et de mise en forme sociale d'une utopie. Au-delà de ce qui relève du surgissement ou de l'évènement, il est donc aussi question de penser les conditions de stabilisation et de reproduction de cette mise en forme. C'est-à-dire les modalités propres à cette histoire et cette institution, mais possiblement généralisables à d'autres histoires et à d'autres institutions ou justement à la compréhension de ce que < sont > et de ce que < font > les institutions (politiques). »

## Interruption

« Ici je pense que je marque un point. Le deuxième suit. »

## Blanc

« ... À ce stade, la question a d'ores et déjà gagné en généralité ou en < universalité > d'une façon qui excède le contenu même de son projet politique. Pourtant, on ne peut écarter les prétentions et les réalisations de ce projet politique et historique en matière < d'universalité >. La question devient alors plus générale : elle l'est, d'abord, et à l'évidence, parce que l'Assemblée nationale française inaugure dans l'ordre des possibles. Elle est en elle-même < histoire >, elle est < l'histoire en marche > et une histoire qui, dans ses principes et ses réalisations, transcende la localité (fut-elle décisive) de l'histoire nationale. En un mot, écrire sur l'histoire de l'Assemblée nationale (française) c'est écrire sur l'histoire des théories et de la pratique des démocraties (occidentales) contemporaines. »

## Interruption. Bruits. Inaudible

« Stop, il faut que je m'arrête. C'est beaucoup trop abstrait. Trop ambiguë aussi. L'universalité, je ne la défends pas, je cherche à éventuellement la comprendre. Mais fondamentalement mon projet est ailleurs. Il faut aussi faire le lien avec ce qui m'arrive et toutes les considérations liées à l'équipement de l'auteure, ce lien pouvant aussi être une façon d'intégrer le Wiko comme < équipement >. »

## Blanc

« ... De bricolage, des matérialités, de l'équipement, de ce qui conditionne et soutient, il est aussi et principalement question dans ce travail au long cours sur l'histoire de l'Assemblée nationale comme institution. »

Interruption. Long blanc. Une partie du disque a fondu.

« Est-ce que cela vaut la peine de mentionner le fait qu'il suffit de passer une année au Wiko pour comprendre ce que cela veut dire une institution entièrement dévouée à réaliser et mettre en œuvre une utopie ? »

Blanc

« Le Wiko – staff, organisation, personnalités, femmes, hommes, règles explicites et implicites, rites et culture, jardin, renard, cuisine et excursions – n'écrit pas de livre ou d'articles, ne réalise pas de travaux scientifiques. Pourtant, sans le Wiko (ou en dehors du Wiko), le travail réalisé par les fellows ne serait sans doute pas le même. Le Wiko est un lieu bâti et organisé pour faire vivre une utopie : la liberté accordée à une personne, pour une année, de < faire science > ou de < faire œuvre > en suivant un chemin qu'il ou elle définit comme sien. De cette liberté, il ou elle pourra faire plus ou moins bon usage : se détourner complètement de son projet initial, découvrir des mondes, champs et domaines autres, se perdre ou se retrouver dans la relation aux autres, et à l'étrangeté et la différence de leurs propres projets, itinéraires, histoires, langues et cultures. »

Interruption

« Se perdre. Bon, c'était ma crainte, je ne me suis pas perdue. Pas bougé de mon cap. À en perdre un bras ... Est-ce qu'il faut pour autant dénoncer quelques petits camarades ? Non, il n'est sans doute pas nécessaire de parler des fellows perdus – certains étant sauvés in extremis par l'arrivée de l'hiver, d'autres ne survivant pas à ce régime de liberté. Quoi qu'il en soit, ne pas mentionner de noms. »

Blanc

« ... Enquête sur l'invention de l'Assemblée nationale comme espace de souveraineté inédit, le livre se propose de revisiter l'histoire des démocraties occidentales contemporaines par le biais des matérialités. Le programme

visé en un sens à renverser la question posée en son temps par Langdon Winner : « Do Artefacts have Politics ? ». »

Interruption

« Ne pas oublier : il faut retrouver la date de parution originale de l'article et dire en deux mots de quoi il parle. »

Blanc

« ... Paru en 1980, cet article engage une nouvelle réflexion dans le champ de la sociologie des techniques en observant comment un pont (donnant ou non la possibilité à certains véhicules d'accéder aux plages de Long Island depuis New York) se trouvait avoir incorporé des relations sociales, c'est-à-dire des relations de pouvoir. »

Blanc

« « ... Do Politics have Artefacts ? », proposerais-je donc, ironiquement, pour contribuer à une nouvelle anthropologie technique du politique. »

Interruption

« Tiens, je ne suis pas la première à renverser l'expression. Bernward Joerges l'a fait en 1999 dans *Social Studies of Science*. »

Blanc

« « ... Do Politics have artefacts ? » serait ainsi le moyen de proposer une « description » plus riche ou plus « réaliste » des « modes d'existence » des institutions politiques. »

Interruption

« Bon ici, évidemment, citer Bruno Latour. »

Blanc

« ... un moyen de passer du < design > de l'objet aux < formes > ou aux < infrastructures > des idées. »

Interruption

« Faut-il en parler ? : au bout d'une année de discussion dans le cadre du groupe de réflexion < démocratie > que nous avons constitué avec des collègues juristes, anthropologues, politistes, philosophes, économistes etc., il n'est pas sûr que nous soyons véritablement parvenu à communiquer sur certains sujets. Certes, chacun a fait un bout de chemin, plein de bonne volonté vers l'autre, mais est-ce qu'on peut parler d'hybridation fertile ? Je serai curieuse de disposer d'un double décimètre capable de mesurer qui a été le plus < déplacé > par ces échanges. Quelque chose d'important a pourtant eu lieu. Chacun peut mesurer la localité de l'autre : d'où il est, ce dont il parle, avec quels outils. Fait étrange, la < localité > des autres est toujours plus visible que la sienne. Pire, la prétention des autres à faire de l'universel avec ce qui nous apparaît comme éminemment local revêt parfois les traits de l'impérialisme le plus évident. »

Blanc. Bruits

« Je ne devrais pas parler de cela. L'effacer. »

Blanc

« Au contraire. C'est au cœur de ce que le Wiko suscite. C'est un théâtre pour une année. Unité de lieu et de temps. Comment savoir ce qui advient de cette situation : pour les personnes, ce qu'elles sont et ce qu'elles font. Le fait que la < localité > de ses objets, de son savoir, de ses approches, de ses



outils, de sa culture, devienne un objet < bon à penser >, c'est déjà quelque chose. Que l'échange échoue ou qu'il ait lieu importe finalement peu. »

Interruption

« Faut-il dire que je ne suis pas parvenue à finir la rédaction de mon livre ? »

Blanc

« Ce n'est sans doute pas indispensable, mais pour moi c'est clair que cette année a été décisive. J'ai beaucoup avancé. Le livre ne vit plus seulement dans ma tête. Il existe, il est sur le point d'être achevé. Par ailleurs, j'ai beaucoup écrit, sur d'autres sujets, d'autres articles, le cyborg est un clin d'œil pour le temps passé, cette année encore, en compagnie de Donna Haraway. »

Blanc

« Finalement, et cela peut paraître paradoxal. Le vrai bilan de cette année pour moi, le vrai luxe, c'est cette solitude (et les interruptions heureuses de certains de mes co-fellows). Désolée, mais je dois de nouveau citer Marguerite Duras :

< La solitude de l'écriture, c'est une solitude sans quoi l'écrit ne se produit pas, ou il s'émiette exsangue de chercher quoi écrire encore > (*Écrire*, 1993). »

Blanc

« Finir avec Marguerite Duras. Il n'y a pas mieux. »